

D'ICI ÉTANT

« Sources »

Naguère, je ne sais plus maintenant, lorsque je pêchais encore, j'empruntais la départementale 335 d'Asson à Capbis. Je rejoignais ainsi les rives du Béz (1) et celles de la Toupiète, un de ses affluents, tous deux nourris par des sources jaillissantes, au pied du « Som de Las Taulas » (2).

Au printemps, après les fortes pluies d'avril et parfois de mai, elles offraient au pêcheur-rêveur un spectacle fascinant. Elles bouillonnaient d'une eau claire et froide qui me semblait alors inépuisable.

Quand midi s'approchait, je poussais un peu plus loin, jusqu'à l'« Uelh deu Béz » (3) : une source miraculeuse coulant fièrement d'une anfractuosité du flysch couvert, coiffée d'un chêne centenaire où des ex-voto étaient accrochés. Je m'y posais et laissais mon esprit déri-

« L'ÉTÉ DERNIER, J'Y SUIS REVENU TEL UN PÈLERIN RECHERCHANT SON ANCIEN LIEU DE PRIÈRE. ET QUE N'AI-JE CONSTATÉ ! LES SOURCES ÉTAIENT TARIÉS »

ver où je ne pouvais l'accompagner. Le temps y faisait une pause.

L'été dernier, j'y suis revenu tel un pèlerin recherchant son ancien lieu de prière. Et que n'ai-je constaté ! Les sources étaient tarées. La Toupiète n'était plus qu'un pauvre filet d'eau. Le Béz était lui aussi en piteux état. Il n'avait pas plu depuis plusieurs mois.

Où étaient passées les truites sauvages que j'attrapais naguère ? Mortes ? Enfuies ? Qui aurait pu me le dire ? Une vraie tristesse. Une fois encore, je faisais l'amer constat que le monde préservé que j'avais connu naguère avait réellement disparu.

Hier matin, réveillé par un « estranh saunei » (4), je me suis levé. J'avais soif. Une chaleur anormale enveloppait l'aube dans ses mains moites. Un vent chaud secouait l'oranger et l'arbousier. Une vieille lecture m'est venue alors : « C'est près de l'eau que j'ai le mieux compris que la rêverie est un univers en émanation, un souffle odorant qui sort des choses par l'intermédiaire d'un rêveur. Si je veux étudier la vie des images de l'eau, il me faut donc rendre leur rôle dominant à la rivière et aux sources de mon pays. » (5)

1. Le Béz naît sur les pentes du col de la Portère (1 494 m), entre le Merdançon (1 540 m) et le Durban (1 700 m).

2. Soum de Lastaules.

3. L'œil du Béz.

4. Étrange rêve.

5. Gaston Bachelard, « L'eau et les rêves », Le Livre de poche, 1993.

SÉRG  
JAVALYÈS

